

mais que devant la réprobation générale, l'archevêque avait dû revenir sur sa détermination. Quels sont ces prêtres assermentés, impossible de le savoir ; mais il ne me paraît guère probable que le P. Duval ait été l'un de ceux-là, car son nom ne figure dans aucun de nos registres officiels ? ».

La Vierge de Mondaye.

Les visiteurs de Mondaye ne peuvent pas manquer d'admirer l'église abbatiale qui est une des meilleures réussites de l'art classique français et les bâtiments conventuels aux lignes si pures et si sobres qu'elles arrachaient à un prélat venu de Rome cette exclamation : « Oh ! la belle pauvreté ! ». Si l'on peut regretter quelque chose dans l'œuvre du Père Eustache Restout, prieur et architecte de l'abbaye, c'est qu'il ait fait disparaître tous les restes de l'ancienne église. Il en subsiste pourtant un véritable joyau.

En 1923, deux ans après la rentrée d'exil, le frère Michel Degroult, alors novice, qui cherchait dans les combles si le Père Restout avait utilisé des pierres sculptées de l'ancienne église, trouva cachée sous des gravats une statue de Notre Dame. Elle était quelque peu mutilée, mais le frère Norbert Huchet qui devint plus tard abbé de Mondaye eut la bonne fortune de retrouver la tête de l'Enfant Jésus. Le Père Jean Pelcocq, alors prieur, épris d'art, dont la vocation avait oscillé entre le sacerdoce et le métier de sculpteur, fut ravi d'admiration et la statue prit place dans le cloître. On la vénérât, on l'admirait, mais on ne pouvait pas la dater d'une façon exacte et on n'en soupçonnait pas l'origine.

Dans la revue canadienne « *Marie* » ¹⁾ M. Beaudot, inspecteur général des Archives de France, a attiré l'attention sur la révolution en statuaire qui a marqué précisément l'année 1313. Cette année vit la dédicace de la collégiale d'Ecouis, au diocèse d'Evreux. Cette église était fondée par Enguerrand de Marigny, tout-puissant conseiller du roi de France Philippe le Bel. Là fut consommé le divorce entre l'architecture et l'imagerie. Les statues un peu raides de la Vierge et des saints avaient l'avantage de montrer que ces personnages sont les vraies colonnes de l'Eglise, mais si décoratives qu'elles fussent, elles manquaient souvent d'un peu de vie. Enguer-

¹⁾ Vol. XI, p. 170.

rand de Marigny demandait aux sculpteurs de se rapprocher de la nature, de viser au portrait dans le modelé du visage, de donner à l'expression des traits les reflets des sentiments les plus nuancés.

Marigny fut accusé d'avoir ainsi fait faire cinquante-deux statues pour orner ses églises et ses palais, aux dépens du trésor royal naturellement, et fut pendu haut et court à Montfaucon. Mais l'élan était donné. Les statues qui en proviennent se font reconnaître par un déhanchement marqué. La Vierge est campée sur une jambe, ce qui produit une attitude très gracieuse, très ondulante et féminine, si bien qu'en peu de temps toutes les statues de femmes, et non plus seulement les vierges-mères, copièrent cette pose. Autres caractéristiques: le manteau sert de voile, il est rejeté assez en arrière pour laisser voir les cheveux, l'enfant Jésus a le torse nu, ce qui ne devait se généraliser que plus tard, le drapé est extrêmement soigné.

Les familles princières des environs aimèrent à donner de ces statues nouvelles, comme les Estouteville à Beauficel, les Crespin à Lisores et à Vesly, les de Trie à Fontenay et à Saucourt. Cette dernière est celle qui se rapproche le plus de la nôtre.

En voyant le nom des de Trie, le Père Degroult, archiviste de l'abbaye, s'est tout de suite rappelé que, en 1313, Guillaume de Trie était évêque de Bayeux et qu'il assistait à la dédicace d'Ecouis. D'autre part, bien que Mondaye ne fût pas de son diocèse mais de celui de Lisieux, le prélat aimait l'abbaye qui n'était éloignée de sa ville épiscopale que de deux lieues. Cette même année 1313, il constate dans une charte que les fervents chanoines de Mondaye vivent dans une réelle pauvreté, sans pouvoir achever les bâtiments conventuels commencés pourtant depuis longtemps et, pour qu'ils puissent continuer d'exercer l'hospitalité, il leur donne à desservir la paroisse de Trungy. Une maison si pauvre n'eût pu se procurer de ses deniers une statue aussi précieuse. N'est-il pas probable que l'évêque, rempli d'admiration pour la nouvelle facture et suivant l'exemple des membres de sa famille, ait fait à l'église abbatiale le don de cette œuvre magnifique ?

Ce qui frappe à la vue de notre statue, c'est d'abord son merveilleux sourire aux expressions multiples, bienveillant lorsqu'on le voit d'en bas, presque mutin lorsqu'on le contemple d'un peu plus haut. Les cheveux frisés sont très beaux. L'enfant porte sur son visage une gravité, une expérience que ne peut avoir sa mère, car il est l'Eternel. C'est la manière naïve dont les imagiers représen-

taient l'éternité du Verbe. Mais il rit à sa mère. Il a la main posée sur le cœur de Marie, car elle le porte à gauche comme un épithème d'amour. Mais, si réelle que soit la maternité, elle demeure virginale, car, sur sa bague, Notre-Dame porte ses armoiries en losange, ce qui est le privilège des filles. Ce qui est étrange et contraste avec les statues de même époque, on ne voit sur les vêtements aucun orfroi, aucune broderie. La robe est toute simple, serrée par une ceinture de cuir dont on voit retomber l'extrémité auprès du pied gauche. Le manteau-voile recouvre l'ensemble, à petits plis horizontaux, sans aucun ornement. On dirait que pour les *pauperes Christi* qu'étaient les Prémontrés, Marie se soit déjà faite la Vierge des pauvres. Mais elle porte la couronne royale, car elle est du chef de son Fils

*Dame du ciel régente terrienne,
Empériere des infernaux palus,*

comme on disait alors ²⁾).

Lorsque le Père Restout construisit l'église actuelle, la statue « gothique » disparut. Sans doute, épris d'art classique, n'en sentit-il pas tout le mérite. Ce n'était pas manque de dévotion mariale, car il eut soin de représenter tous les mystères de la Vierge: son enfance auprès de sainte Anne, la mort de saint Joseph. Une admirable statue de terre cuite, auprès du crucifix de l'abside, la montre au calvaire, un tableau de la descente de croix sous le maître autel la présente comme modèle au prêtre célébrant. Enfin le célèbre groupe de l'assomption par Melchior Verly la fait resplendir dans toute sa gloire. Seul manque le mystère de la maternité qui est le centre de la vocation de Notre-Dame et de la théologie mariale. Après accord avec l'administration des Beaux-Arts, la statue ancienne le manifestera désormais dans notre église. Elle y a été triomphalement ramenée le 18 mai 1959. Elle y occupe l'emplacement d'un accès que l'architecte avait ménagé vers l'intérieur de la maison et qui n'avait jamais été achevé. On a dit que l'abbatiale de Montdaye ressemblait à une phrase de saint Bernard traduite par Bossuet. On retrouvera désormais dans l'ombre de la petite chapelle un peu de la fraîcheur enfantine du moyen âge.

François PETIT, O. Praem.

²⁾ Villon.